

et la signora Carlotta, dei Marchesi Polvere, déclara qu'il fallait cesser les recherches et qu'elle renonçait au diamant.

Et toutefois elle regardait avec un soupir le chaton vide de l'antique bague qui depuis cinq ou six générations ornait l'aristocratie annulaire des marquises Polvere de Bénévent. Le chaton ne pouvait pas rester vide ! Il faudrait remplacer le brillant ! Et les chers pauvres en souffriraient ! « O San Antonio ! cher Saint, faites-moi retrouver cette pierre tant de fois précieuse par sa valeur marchande et par les souvenirs de famille ! *La Voce di S. Antonio* publiera mes remerciements et vos pauvres auront du pain ».

Ainsi promit la marquise, et tout de suite prenant son manuel de dévotion à Saint Antoine, « *La Philothée Antonienne* », elle récita treize fois de suite la belle invocation qu'elle trouva à la page 208 : « *O Saint Antoine, invoqué spécialement pour retrouver les choses perdues... etc.* ».

Puis elle s'en alla à table pour le repas de la famille. Elle pensait à sa prière, à son diamant, et n'était point trop attentive à ce que l'on disait. Mais un accident la tira de ses préoccupations : en mâchant une bouchée de viande rôtie, ses dents rencontrèrent une petite pierre... et la signora s'aperçut bien que sa mâchoire n'était point faite pour broyer des cailloux.

Oh ! ces cuisinières insoucieuses qui laissent tomber du charbon dans le rôti !

Ce n'était point du charbon, c'était le diamant ! Merveille ! Comment était-il venu là ? La marquise le cherchait depuis deux jours, et ses nobles mains n'avaient point préparé la viande !

Et pour témoigner sa gratitude au bon Saint, pour accroître la confiance de ses fidèles, la marquise Carlotta di Polvere a fait publier ce fait dans le n° du 13 septembre 1909 de *La Voce di S. Antonio* et pour le confirmer, le marquis son époux et cinq autres personnes dont trois hommes et deux femmes que j'ai supposées être ses chambrières, ont signé avec elle.

Adapté de l'italien
par S. D.

